

Danièle Letocha
Emerita, University of Ottawa

**En amont de l'écriture, en aval de la lecture :
des libertés à prendre**

Résumé

Danièle Sallenave a parlé d'une crise de la transmission de l'héritage littéraire occidental. Pourtant, on peut constater que les grandes œuvres peuvent encore parler avec éloquence à presque tous. En considérant l'œuvre littéraire dans sa polysémie et sa porosité, comme le fait Thierry Hentsch dans Raconter et mourir, je cherche à montrer que la littérature traite essentiellement d'altérité. La liberté ici, consiste à se délivrer de soi et à nommer la mort. D'une part, l'écriture authentiquement littéraire offre,

Pour aborder la question des libertés qu'on acquiert en écrivant ou en lisant de grandes œuvres, le piège serait de se camper dans un point de vue crépusculaire c'est-à-dire de se placer à la fin d'un beau règne où naguère encore on pouvait transmettre à de jeunes esprits le culte de la littérature, ce qui leur permettait de prendre leur envol vers la

grcc

Contre l'unité tyrannique du même

Dans les deux volumes de son étude sur les sources narratives de l'imaginaire occidental, Raconter et mourir

contre vérité. Nous trouvons la tension sur laquelle l'Occident s'est construit depuis l'Antiquité.

Le récit renonce à

féconde, qu'elle nous travaille de l'intérieur, souvent à notre insu. C'est la thèse que tous les livres (y compris l'écriture poétique) de Hentsch analysent, parcourent, retournent et commentent. J'y retrouve la marque de la modernité qui s'ouvre avec le «JE est un autre» de Rimbaud⁹. La difficile altérité où il y a toujours un reste, un manque et un surplus après les démarches identitaires. Hentsch 1

abandonnés et d'autres reconquis. L'inst

Écrivant directement en français au Québec, on trouve le romancier serbe Negovan Rajic, l'auteur de nouvelles bosniaque Maya Ombasic et la poète croate Nada Krpan.

mais elle continua néanmoins à écrire en russe jusqu'à sa mort, persuadée qu'elle cessait d'être un écrivain en sortant de cette langue maternelle et en rapportant les tribulations de son identité multiple dans son autobiographie¹¹.

Comme le voyait Thierry Hentsch, il n'y a pas une manière unique de concevoir la liberté dans son rapport à la langue, mais presque autant qu'il y a d'écrivains et de situations contingentes. A la limite, l'

échapper complètement à une certaine fascination devant cette personnification accomplie en terrain miné.

Chacun connaît la déclaration de Gustave Flaubert ; « Madame Bovary, c'est moi ! ». Ainsi, il faut prendre l'altérité foncière du moi au sérieux. Car il y a des vérités plurielles qui ne peuvent se concevoir et s'exprimer que du point de vue d'un moi fictif. La lecture oblique de la frontière entre le moi et le non-moi révèle à l'écrivain cet espace de liberté où une part du non-moi finit par entrer dans l'identité auctoriale de l'écrivain, laquelle n'est pas identique à son identité personnelle. Une des conditions préalables à l'exercice de cette liberté exploratrice c'est que l'écrivain ne craigne pas de se découvrir différent de ce qu'il croit être.

Or, ces expériences identitaires peuvent dérapier, même lorsqu'il s'agit d'un récit référentiel. Les mécanismes de l'identification de l'auteur avec sa construction peuvent devenir pathologiques, comme ce fut le cas pour Truman Capote quand il eut terminé l'écriture hautement littéraire et libre de In cold Blood. A True Account of a Multiple Murder pour Random House de New York en 1965. Épuisé par l'effort de symbiose psychologique fourni pour comprendre les criminels et leurs crimes, Capote ne put achever le roman subséquent et se tut définitivement. Le cas de figure extrême est représenté par le Britannique Archibald Stansfeld Belaney (1888-1938) qui vint au Canada anglais, attiré par l'étrangeté des Amérindiens sur lesquels il se mit à écrire des textes de fiction. Il s'identifia tour à tour à plusieurs de ses créatures littéraires puis, se mit à porter le costume indien et à manger comme eux. Il changea son nom pour celui de Washaquonasin, qu'il « traduisit » en Grey Owl, ce qui devint son pseudonyme. Il

faut dire que cela ne fut pas fait par esprit de cirque ou de commerce. Grey Owl se présenta désormais comme Indien. Il alla vivre dans les bois avec sa femme autochtone, entièrement leurré par l'effacement entre réalité et fiction qu'il s'était imposé en tant qu'écrivain. Non seulement son identité auctoriale sombra mais aussi, son identité personnelle et il ne comprit pas pourquoi, à la fin de sa vie, en Saskatchewan, la police l'accusait d'usurpation d'identité

Même le chant, aussi fidèle qu'il soit

N'importe quel ouvrage

Car elle demeure

Depuis le commencement, près de ton tombeau

Elle décrète qui tu étais,

Se sert de tes cendres

.

Un sens mémorial et précaire est encore un sens, comme le suppose le titre « Raconter et mourir ». C'est aussi ce qu'a tenté de faire Primo Levi en écrivant Si c'est un homme¹⁸, sur sa traversée d'un camp d'extermination. Il avait eu bes

Une entreprise de ce genre peut également affecter gravement ceux qui veulent dire le passage à la limite vécu par un proche, comme l'a fait Oriana Fallaci dans *Un homm*

Bibliographie

Berberova, Nina. C'est moi qui souligne. Trad. A. et R. Misslin, Le Méjan. Arles :

Actes sud, 1989.

Chartier, Daniel. Dictionnaire des écrivains émigrés au Québec. Montréal : Nota bene,

2003.

Fallaci, Oriana. Un homme. Trad. Granozio & Bourgeois. Paris : Grasset, 1981.

Hentsch. Thierry, Raconter et mourir. Aux sources narratives de l'imaginaire occide

Le